

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT
ET SON MOUSSE.

Avant d'aller à la noce, faisons un peu plus ample connaissance avec celle qui va devenir madame Pantiflon, et avec son oncle, le vieux capitaine de frégate Hercule de Vabeaupont.

Nous avons peu de chose à ajouter au portrait que le fatur a fait de celle qui doit être sa femme. Mademoiselle Cézarine est une belle personne d'une taille élevée, mais bien proportionnée, un peu forte, un peu grasse pour son âge, c'est une Janon plutôt qu'une Aénus.

Ses traits sont réguliers, son nez aquilin est légèrement recourbé en bec d'oiseau; ses yeux noirs sont vifs, hardis et soutiennent fixement tous les regards.

Les cheveux, les sourcils, tout cela est très-noir; c'est une brune bien prononcée. Il y a dans son air, dans sa démarche, quelque chose de masculin; cependant, lorsque cette demoiselle veut sourire et être aimable, on retrouve en elle du féminin.

Mademoiselle Cézarine Durochet a un caractère impérieux, tranchant, il faut que l'on fasse ses volontés.

Elle n'est pas méchante dans le fond, mais elle ne cède pas, même lorsqu'elle a tort, d'abord parce qu'elle ne croit jamais avoir tort.

Son oncle lui ayant répété souvent qu'elle avait plus d'esprit que tout le monde, elle se croit un génie, et elle n'a pas de bon sens. Mais pour répondre une méchanceté, pour dire une impertinence, elle ne reste jamais à court.

Cet esprit-là est très-commun chez les femmes, les plus sottes en ont parfois des étincelles.

Hercule de Vabeaupont a soixante-quinze ans.

C'est un homme grand, maigre, qui avait une tête fortement caractérisée, un œil perçant et une voix qui ressemblait au tonnerre. Mais l'âge, des blessures nombreuses, et la goutte ont bien changé tout cela.

Le capitaine est voûté, il marche avec peine, ses cheveux couvrent encore une partie de son front, et sa moustache est toute blanche, mais sa voix n'a guère perdu de son éclat. Et, quand il se met en colère, elle a encore ce retentissement formidable qui faisait obéir ses matelots.

M. de Vabeaupont n'a jamais aimé la gloire et la table: il s'est bravement battu, et a fait la chasse aux pirates et a coulé bas plusieurs corsaires.

Il n'a quitté la mer, théâtre de ses exploits, que lors de la trêve. Alors il s'est retiré dans une fort belle propriété, une espèce de petit château qu'il possédait à Brétigny, petit village de la Picardie, aux environs de Noyon.

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 11 Nov. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

Le *Grognard* vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence et selon l'usage, il doit remercier le public pour l'encouragement qu'il a reçu pendant les douze derniers mois.

Pendant notre première année nous avons eu mainte occasion de grogner contre le pouvoir. En quelques mains qu'il se trouve nous le considérons toujours comme souverainement déplaisant.

Dans notre carrière de *Canard*, *Frère Canard* et *Grognard* nous n'avons jamais été satisfait des maîtres de nos destinées.

Comme l'a dit Lafontaine: Notre ennemi; c'est notre maître.

Je vous le dis en bon français.

Nous ne nous repentons nullement de la guerre sans trêve ni merci que nous avons faite aux différentes administrations qui se sont succédé depuis 1877.

Les ministres que nous avions à Québec n'étaient que des jobards, des gens qui n'ont fait que des cochés mal taillées.

Le ministère Mousseau ne vaut guère mieux que ses prédécesseurs et nous ne lui ménagerons pas les honneurs jusqu'au jour de sa résignation qui aura lieu dans la première quinzaine de la prochaine session.

Dans la nouvelle année que nous commençons nous serons probablement appelé à enregistrer des changements considérables dans nos affaires politiques. La comète qui nous visite actuellement est le signe avant-coureur de quelques grands désastres à Québec.

Il y aura encore des défections honteuses dans les parti libéral et les conservateurs nous préparent encore quelque grand scandale aussi pommé que celui des Tanneries ou du Pacifique.

Qui vivra verra.

EXCOMMUNICATION.

Voici le texte de l'antique *Emitte forte* qui a été adressée à M. Houde, propriétaire du *Monde* par le grand Vicair Trudel à propos d'un article publié récem-

ment dans les colonnes de son journal.

Emitto forte, carré frater, ignoras quod pendit bouto nezi tui. Pondante longo tempore combativisti in bonis luttis cum confraternitate gentium tradelicocofardificorum et sub autoritate nostrâ. Non crainavisti canones ecclesiasticos. Oculum tuum battavisti quando evequus Montreallite menacabat excommunicatione. quia preferabisti demerare fidelis principibus ultramontanarum. Habimus confiantiam sine imitibus in fidelitate tua sed multo trompati sumus quando informati sumus te abandonnavisse causam sanctam Victoriae.

Quando questio fuit payandi violones chiquavisti in maniera honteusissima. Non volisti recognoscere servicios nostros in villa aeterna, et donare usam solam coppam. In dernière session vendisti journalum tuam *Mondeum* Senecalo pro sex mille dollars et publicavisti in journalo sancto tuo epistolas quebecenses. Malum quod fecisti, in commensurable est. Trahisti causam nostram et passavisti in campum inimicorum nostrorum. Cum corde contrito et dolente sumus in obligatione excommunicare te et journalum tuum immondum. Fecisti surdum auriculum remonstrationibus nostris. Encrocutatus es in hac affreosa rebellionem contra nostram auctoritatem. Nunc obligati sumus in virtute auctoritatis qui delegata est nobis per omnes ultramontani, et concilio venerabilium fratrum nostrorum recorderi, doctoris Paquini, Chevalieri Bellefolii, fratri Luigi, advocatorum Bourgoingi, Pagnueli, Adolphi Ouimetti, Tardivelli, veritatis pistoletti et tutterum quantorum, declaramus te excommunicatum et retranchatum de sancta communione nostrâ te et omnes descendentes tuos usque ad tertiam generationem. Nisi paenitebis et offras prevas sufficientes penitentiae tuae. Diabolus te trottat et perducet te omnem cliquam tuam in callidas regiones ubi sunt canes qui contra me sunt.

Data sub sigillo nostro in civitate Monteregalii in ano 1882.

Franciscus Xavier Anselmus Trudellus.

Grandus Vicarius.

Nous donnons, maintenant la traduction de l'antique dont on vient de lire le texte officiel.

TRADUCTION.

Envoyez fort, cher frère. Vous ignorez ce qui vous pend au bout du nez. Pendant longtemps, vous avez combattu les bons combats avec la confrérie Tradelicocofardifique et sous notre autorité. Vous n'avez pas craint les canons de l'Eglise.

Vous vous êtes battu l'œil lorsque l'Evêque de Montréal, vous a menacé d'excommunication, car vous avez préféré demeurer fidèle aux principes des ultramontains. Nous avons eu une confiance sans limite en votre fidélité, nous vous avons été grandement abusé quand nous avons été informé que

vous abandonniez la sainte cause de Victoria. Lorsqu'il fut question de payer les violons, vous avez cheniqué de la manière la plus honteuse. Vous n'avez pas voulu reconnaître nos services dans la ville éternelle, ni me donner une seule coppe. Dans la dernière session, vous avez vendu votre journal, *Le Monde*, à Sénecal pour six mille piastres et vous avez publié dans votre saint journal les Lettres Québécoises. Le mal que vous avez fait est incommensurable. Vous avez trahi notre cause et vous êtes passé dans le camp de nos ennemis. C'est avec un cœur contristé et navré de douleur que nous nous trouvons dans l'obligation de vous excommunier vous et votre journal, *Le Monde*. Vous avez fait la sourde oreille à nos remontrances. Vous vous êtes encrocuté dans cette affreuse rebellion contre notre autorité. Nous sommes maintenant obligé, en vertu du pouvoir qui nous a été délégué par tous les ultramontains, et de l'avis de nos vénérables frères le recorder, le Docteur Paquin, le Chevalier de Bellefeuille, le frère Luigi, les avocats Bourgoing, Pagnuelo et Adolphe Ouimet, Tardivel le Pistolet de la *Vérité* et *tati quanti*, de vous déclarer excommunié et retranché de notre sainte communauté, vous et tous vos descendants jusqu'à la troisième génération; à moins toutefois que vous ne vous repentiez et donniez des preuves suffisantes de votre contrition. Que le diable vous trotte, et vous conduise avec toute votre clique dans les brulantes régions, où vous retrouverez tous ceux qui sont contre moi.

Donné sous notre seing en la ville de Montréal, en l'année 1882.

François Xavier Anselmo Trudel.

Grand Vicair.

LE COURRIER DES ETATS UNIS

Sa grandeur Monseigneur de Montréal a prohibé dimanche dernier dans son diocèse la lecture du *Courrier des Etats-Unis*. Le *Grognard* constaté aujourd'hui le premier acte de rebellion contre l'autorité ecclésiastique chez les rédacteurs de la *Minerve*. Non contents de lire la feuille commorale et anti-catholique de New York, ils reproduisent ses articles dans leur propre journal. Nous ne voyons pas pourquoi les gens de la *Minerve* ne tombent pas sous la loi commune. Comme le dit le proverbe anglais: "Sauce for the goose is sauce for the gander."

La comète a exercé son influence. Domme a "payé" une traite mardi soir dans une auberge de la rue Ste. Catherine, après avoir été élu à une charge dans l'Union St. Pierre. Ou allons-nous?

LE CLUB DES SAVONNETTES.

Il vient de s'organiser dans une maison de la rue Ste. Catherine, près de la rue Christophe une association de jeunes gens de quatorze ou quinze ans, dans un but d'instruction et d'amusement. Le nouveau club est connu sous le nom du Club des Savonnettes, parceque le premier noyau de la société était composé d'apprentis barbiers. Le *Grognard* n'a aucun reproche à faire la nouvelle société, mais il est fâché de voir parmi les membres deux personnes d'un âge assez mûr. L'une d'elles est employé dans une grande compagnie de navigation et l'autre serait marchand de charbon, s'il avait de ce combustible à vendre.

LE SECRET DE LA REINE.

La reine d'Angleterre est dans sa résidence de Balmoral, en Ecosse, cette résidence qu'elle chérit entre toutes parce qu'elle appartenait au prince Albert qu'elle pleure depuis vingt et un ans. La plus fidele des veuves, la plus respectée et la plus bienfaitrice des souverains croit qu'à Balmoral elle retrouve mieux qu'ailleurs l'époux qu'elle a perdu, et que là elle s'entretient avec son esprit.

Le fidèle Ecossais John Brown sert de trait d'union entre la reine et le prince défunt.

John Brown est medium.

On s'est demandé parfois d'où venait la faveur singulière que lui témoigne la reine; pourquoi elle lui a offert des titres de noblesse que le modeste serviteur a refusés; pourquoi la statuette en marbre de Brown, faite par Boehm, est placée, dans la chambre à coucher de sa souveraine, sur une étagère, au milieu des portraits des membres de la famille royale. Voilà la réponse à une question qui s'est posée devant la curiosité publique en France et en Angleterre: John Brown est pour la reine le ministre de ses relations spirituelles avec le feu prince Albert.

On a entendu quelquefois Sa Majesté, assistant à quelque grand conseil des ministres, réserver son opinion: « Il faut d'abord, disait-elle, que je consulte l'âme du prince Albert. » C'est à Balmoral qu'elle l'invoque et qu'il lui répond. Elle se rend dans le cabinet de travail du mort, qui vit toujours pour elle; elle s'assied dans le fauteuil qu'il préférait; en face d'elle, sur une chaise sont disposés les vêtements de nuit du prince qui semblent attendre sa venue; un grand feu est allumé dans l'âtre de la vaste cheminée seigneuriale. John Brown apporte respectueusement sur un plateau le *basin of gruel* (potage au gruau) que son maître avait coutume de prendre chaque soir, et le dépose sur un guéridon, comme s'il allait venir le prendre.